

**GABOURY-DIALLO, Lise (1999) *Subliminales*,  
Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 68 p.  
(illustrations de Monique Fillion)  
[ISBN: 2-921347-54-7]**

Il n'est pas besoin d'une deuxième lecture pour apprécier la beauté et la profondeur de *Subliminales*, le recueil de poèmes de Lise Gaboury-Diallo. En effet, l'intensité poétique qui s'en dégage, toute empreinte de sensibilité, touche d'emblée un lecteur entraîné à la suite du son des mots par une danse de poèmes qui trouvent leur parfaite harmonie avec les illustrations de Monique Fillion. Et si tous les textes sont autobiographiques, comme jadis le sous-entendait Nietzsche, les quelque trente-deux poèmes répartis en quatre groupes («Transparentes», «Iridescentes et diaphanes», «Opagues» et «Phosphorescentes») mettent en lumière, à travers les filtres de l'effort de la création, le monde intime de l'auteur. Il est vrai que *Subliminales* est avant tout l'expression d'un rêve qui nous invite à un voyage intérieur composé de souvenirs, d'impressions, de nostalgie, voire de craintes et d'espoirs. Ce microcosme de la vie en poèmes touche ainsi aux espaces connus de l'auteur, et c'est ce lien intime entre le réel et l'imaginaire qui donne à ce travail une intensité originale.

Le poème «Le pinceau» se présente comme la première pierre de l'ouvrage, et l'auteur, à l'image d'un artiste japonais, esquisse l'image d'un amour sensible, envisagé pour un ami idéal, à moins que cet amour délicat ne soit que l'image métonymique du lecteur qui désormais se lance dans l'univers des poèmes de *Subliminales*. Nous plongeons rapidement dans un monde marqué par l'impressionnisme des images. Le nom de «Sine Saloum», à la frontière des espaces personnifiés, est enrobé de mystères et d'exotisme. Dans «Vol», le geste de l'oiseau est transfiguré en peinture, et à l'image de l'Albatros vainqueur, nous percevons l'esprit de liberté des artistes. «Blanc sur blanc» évoque la force des passions sur fond d'univers glacé, la vie de l'artiste des prairies canadiennes. De fait, les textes de cette section, de «Un mot» à «À satiété», sont un hymne à l'amour et à l'infini. La rencontre de la nature et de l'esprit, en parfaite union, fait ressortir la joie de vivre, la passion. L'énergie de la jeunesse immortelle domine, et nous buvons l'alchimie des mots et des images en une sorte de plaisir régénérateur.

Au fil des pages, cependant, l'optimisme des poèmes fait place à une inquiétude grandissante, comme si la jeunesse se dirigeait inéluctablement à grands pas vers la maturité, la vieillesse et la mort. Les poèmes de la section «Iridescentes et diaphanes», souvent écrits pour un autre, semblent porter leur effort sur la manière de se dégager des emprises du temps et de la force de l'habitude. La réflexion sur la vie semble plus réaliste. Ainsi, la section suivante «Opakes», qui annonce le seuil de la vieillesse, ses calamités et ses malheurs, touche au pessimisme de la vie, insiste sur la violence des hommes et l'absurdité de notre monde («Portrait en noir et blanc», «Temps réel»). «La cartemencienne», qui clôt cette partie du recueil, s'inspire d'un thème baroque cher à la peinture classique: la mauvaise fortune du monde. Ces rubriques («Iridescentes et diaphanes», «Opakes»), comme au cœur du recueil, émettent en gradation une lumière plus sombre de la vie.

Enfin, la dernière section, «Phosphorescentes» rétablit un équilibre en représentant un espoir plus humain: les situations évoquées sont sans doute plus contemporaines à l'auteur. Un effet de symétrie entre ce passage et la première section se manifeste discrètement. Ici, nous trouvons une réponse aux cruautés de la vie. Il semble que la contemplation de la nature («Contre-courants», «Le lac», «Menuet», «Fruits d'été») ainsi qu'une esquisse de l'optimisme de la nature humaine évoquent le présent de l'auteur. Le dernier poème qui décrit un être connu et respecté de l'artiste créateur jette sur la vie un dernier regard d'optimisme. Ici, la poésie et le lyrisme se mettent au diapason avec l'ensemble de l'œuvre qui allie à la fois l'authentique et l'imaginaire. De fait, c'est la relation très serrée entre ces deux derniers éléments qui fait de *Subliminales* un très beau livre de poésie.

Denis Combet  
Brandon University